



Éditeur : L3DL-CI
Université Félix Houphouët-Boigny
Côte d'Ivoire

D.O.I : [https:// doi.org/10.48734/akofena](https://doi.org/10.48734/akofena)

Les régions de Vohipeno et de Farafangana dans le sud-est de Madagascar où les populations ne supportent plus l'exploitation coloniale, ont été les théâtres des affrontements entre les combattants que dirigent les ex-militaires malgaches et les troupes coloniales, de 1947 à 1948. La particularité de ces deux régions s'est traduite par la prise de Vohipeno au début de l'insurrection de 1947-1948 à la suite d'une grande offensive à laquelle participent les ex-militaires malgaches d'une part. D'autre part, les gros moyens employés par les autorités coloniales pour reprendre Vohipeno et protéger Farafangana. Le déferlement des combattants des deux régions a été irrésistible surtout de la fin du mois de mars au mois d'août 1947. Même au moment fort de la répression coloniale, à partir du mois d'août 1947, les combattants malgaches sont toujours animés d'une volonté farouche dans la lutte armée...



9 782493 763020
<https://www.revue-akofena.com>

Akofena Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication



Akofena

Bernardin RADANIARISON

Centres importants : un enjeu pour les ex-militaires malgaches et les forces de répression durant l'insurrection de 1947-1948 dans les régions de Vohipeno et de Farafangana



E-Book



ISBN 978-2-493763-02-0
EAN 9782493763020

ISSN-L (imprimé) 2706-6312

E-ISSN (en ligne) 2708-0633

COMITÉ SCIENTIFIQUE & DE LECTURE SCIENTIFIC AND READING BOARD



National

- Prof. ABOA Abia Alain Laurent, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. AHOUA Firmin, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. BOGNY Yapo Joseph, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. BOHUI Djédjé Hilaire, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. EKOUE Williams Jacob, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. FOBAH Eblin Pascal, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) GOA Kacou, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. HIEN Sié, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) HOUMEGA Munseu Alida, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. KOUAMÉ Abo Justin, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. LEZOU KOFFI Aimée-Danielle, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. KOSSONOU Kouabena Théodore, *Univ. Félix Houphouët-Boigny*
- Prof. KOUADIO N'Guessan Jérémie, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) MANDA Djoa Johson, *Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny*
- Prof. N'GORAN POAMÉ Léa Marie Laurence, *Université Alassane Ouattara, CI*
- Dr (MC) TAPÉ Jean-Martial, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. TOUGBO Koffi, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) ZAKARI Yago, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

International

- Dr (MC) ADJERAN Moufoutaou, *Université d'Abomey-Calavi, Bénin*
- Prof. AINAMON Augustin, *Université d'Abomey-Calavi, Bénin*
- Dr (MC) BENAÏCHA Fatima Zohra, *Université de Blida 2, Algérie*
- Prof. GBAGUIDI Koffi Julien, *Université d'Abomey-Calavi, Bénin*
- Dr (MC) KABORE Bernard, *Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso*
- Prof. KANTCHOA Laré, *Université de Kara, Togo*
- Prof. LOUM Daouda, *Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal*
- Prof. MALGOUBRI Pierre, *Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso*
- Prof. MOUS Maarten, *Université Leyde, Pays-Bas*
- Dr (MC) OULEBSIR-OUKIL Kamila, *Ecole Normale Supérieure de Bouzaréah, Algérie*
- Dr (MC) OUÉDRAOGO Mahamadou Lamine, *Université Norbert Zongo, Burkina Faso*
- Prof. PALI Tchaa, *Université de Kara, Togo*
- Prof. QUINT Nicolas, *Université Paris Villejuif, France*
- Dr (MC) RAKOTOMALALA Jean Robert, *Université de Toliara, Madagascar*
- Dr (MC) RAZAMANY Guy, *Université de Mahajanga, Madagascar*
- Dr (MC) REDOUANE Rima, *Université Abderrahmane MIRA-Bejaia, Algérie*
- Prof. TCHABLE Boussanlègue, *Université de Kara, Togo*

Collection dirigée par
ASSANVO Amoikon Dyhie

© Akofena, L3DL-CI, Université Félix Houphouët-Boigny

www.revue-akofena.com

ISSN-L 2706-6312 - **E-ISSN** 2708-0633

ISBN 978-2-493763-02-0

EAN 9782493763020

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'articles L. 122-5, 2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause est illicite » [art. L. 122-4]. Cette représentation ou reproduction, par quelques procédés que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**CENTRES IMPORTANTS : UN ENJEU POUR LES EX-MILITAIRES
MALGACHES ET LES FORCES DE RÉPRESSION DURANT
L'INSURRECTION DE 1947-1948 DANS LES RÉGIONS
DE VOHIPENO ET DE FARAFANGANA**

Bernardin RADANIARISON

Maître de conférences des Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Université de Toamasina Madagascar

INTRODUCTION

Rapatriés dans les régions de Vohipeno et de Farafangana en 1946, les ex-militaires malgaches sont déçus de leurs conditions de vie dans la mesure où ils sont redevenus paysans. Comme leurs compatriotes, ils ont continué à subir l'exploitation coloniale en dépit de l'évolution de la politique de la France. Engagés dans l'insurrection de 1947-1948, les ex-militaires malgaches mettent Vohipeno au cœur de leurs actions et Farafangana sous pression. C'est l'objet de cette recherche dont l'intérêt a été de mettre en exergue la lutte nationaliste dans les deux régions. Dans cette recherche, l'exploitation des Archives de la République de Madagascar, celles du Service Historique de l'Armée de Terre et du Centre d'Archives d'Outre-Mer en France ainsi que les journaux de l'époque et actuels, a été de mise. Les enquêtes effectuées auprès des anciens militaires malgaches de la Deuxième Guerre mondiale et des anciens nationalistes malgaches ont été importantes. D'où la question centrale autour des raisons de leurs intérêts sur Vohipeno et Farafangana. Se posent également les questions sur leur contrôle sur les deux régions et ses conséquences ainsi que la teneur de leur résistance contre les troupes coloniales. Cette recherche s'orientera particulièrement sur leur capacité à mobiliser la population des régions de Vohipeno et de Farafangana. Les déroulements de leurs opérations non seulement sur les deux villes mais encore sur leurs régions, l'alternance des actions combattantes et coloniales et leurs différentes actions, exclusivement face à la répression coloniale en 1947-1948, seront abordés.

I. Détermination des ex-militaires malgaches à prendre Vohipeno

Les ex-militaires dirigent régulièrement leurs actions sur Vohipeno qui a été l'une de leurs cibles. Dans cette région, les chefs des combattants Rakotofiringa, Marcel Zanao, un ancien militaire, Doroka, Barijaona, Dama, Mahatandry et un autre ex-militaire qui sont respectivement des villages d'Ambohimanarivo, de Maroamby, d'Andranovo Andrefana, de Fenoarivokely, de Vohitrindry, ont réussi à mobiliser massivement la population.

1.1 Offensive sur Vohipeno

Dès le 29 mars 1947, Barijaona dont l'identité militaire n'est pas révélée, a réuni la population de Vohitrindry, qu'il réussit à mobiliser pour attaquer Vohipeno le 30 mars 1947. Les combattants possédant des sagaies et des couteaux dans les villages de la région de Vohipeno dont Vohitrindry et Andemaka, et les ex-militaires détenant de fusils, ont attaqué Vohipeno le 30 mars 1947 dans la soirée. Leur mobile est de chasser l'occupant pour reprendre leurs terres. Face à la riposte des troupes coloniales, les combattants se sont dispersés¹ et ils vont se réorganiser et préparer une nouvelle opération sur Vohipeno. Les chefs militaires dont beaucoup sont rapatriés de France, ont procédé aux ralliements des combattants de la région pour faire un grand rassemblement en vue d'attaquer cette localité. L'existence de plusieurs groupes de combattants n'a fait aucun doute. Trois d'entre eux, à savoir le premier, le deuxième et le troisième seraient respectivement dirigés par Balombo, Ndretsifera et Maza, probablement des anciens militaires. Ces groupes seraient composés de 800 hommes. D'autres anciens militaires Mpandihy, Kotoson, Tendrikasa Tsarafiaviana

qui est respectivement des villages de Vohitrindry, de Tsarineto, d'Andranovolo Atsinanana et de Vohitrindry, ont été présents au rassemblement de 2 000 hommes environ.

1.2 Nouvel assaut sur Vohipeno et réactions coloniales

Les chefs militaires détenant de fusils et conduisant les combattants de la région, ont vigoureusement attaqué Vohipeno, le 31 mars 1947 dans la matinée. Lors de l'opération, l'ex-militaire Kotoson a été blessé par balles, et d'autres combattants sont tués¹. L'ex-militaire Tsaradia Florent a été parmi les combattants se rassemblant à Lakanoro au sud de Vohipeno le 30 mars 1947 et il a participé à la marche sur cette ville le 31 mars 1947¹. Vohipeno où les Européens et quelques Malgaches se réfugient dans la Résidence, a fortement été assiégée par les combattants arborant un drapeau rouge avec disque blanc et 5 étoiles blanches, le 31 mars 1947. Mitraillant les groupes combattants les plus rapprochés, et survolant Vohipeno à 12h 20 minutes environ, l'avion de reconnaissance s'est dirigé sur Manakara pour demander l'envoi de renforts militaires. Les opérations des insurgés se concentrant autour de Vohipeno, ont entraîné une vigoureuse riposte aérienne des forces coloniales. Cap sur Ambalavao via Vohipeno, l'appareil a encore mitraillé les groupes de combattants encerclant la ville à 12h 50. Ce qui provoque certainement les dégâts chez les insurgés très nombreux et que les officiers français à bord ont également tenté de disperser. La colonne conduite par le sous-lieutenant Caille, délivre les Européens de la Résidence le mardi 1^{er} avril 1947, dans la matinée. Ce sont les éléments aéroportés sautant sur la localité pour les

recueillir et les envoyer sur Manakara¹. En cette période, l'opération aérienne n'a pas entamé la détermination des combattants à contrôler Vohipeno dont la région est également le point de départ vers le sud.

2. De la fin de l'occupation de Vohipeno aux soumissions des anciens militaires malgaches : mai-juin 1947-1948

Occupant Vohipeno, les ex-militaires, et les combattants ont fait face aux vigoureuses réactions des troupes françaises. Désorganisés et contraints à fuir, ils subissent les conséquences de la répression. Vohipeno, reprise par les troupes coloniales, fait l'objet de menaces permanentes.

2.1 Reprise de Vohipeno

Sur ordre du haut-commissaire, le chef de province de Fianarantsoa et le commandant de subdivision sud ont mis au point les dispositions relatives à la réoccupation du poste de Vohipeno, afin d'affirmer le pouvoir colonial dans cette région². Un convoi militaire de sept camions à bord desquels se trouvent les militaires, est parti de Manakara le 20 mai à 5h du matin, pour reprendre Vohipeno, tenue par les combattants. Pour réagir à ce mouvement des troupes coloniales, les insurgés donnant le signal de ralliement, ont lancé de gros cailloux sur les premiers camions, à 40 km de Vohipeno. La réaction des militaires les a contraints à se disperser dans les broussailles et dans la forêt. Attaquant également ce convoi, les ex-militaires Tsaradia et Thomas Mosa, dont la mission consiste à surveiller la route de Manakara-Vohipeno, ont été la cible de tirs de fusils-

¹ ARM, D 875 1947. Renseignement, C.M, missions aériennes, opérations effectuées du 1^{er} avril au 13 juin 1947, commandement de l'Air en AORF. Escadrille de liaison 387, compte rendu du lieutenant Faucanie sur la mission aérienne effectuée le 31 mars.

² ARM, D 875.CM G.G. Voie ferrée Fianarantsoa-Manakara, Tananarive le 16 avril 1947.

mitrailleurs. Philippe Jean Julien dont l'identité militaire n'est pas mentionnée, même s'il détient une arme à feu, a participé à cette opération. Ne pouvant pas affronter les troupes coloniales en position de force, ils se sont dispersés³. Arrivées à Vohipeno le 20 mai à 15h dans l'après-midi, les troupes coloniales réoccupent la localité que les combattants ont désertée. En fuite, les chefs des combattants Rakotofiringa, Zanao Marcel, Mahandry, Tsaradia et Rakotoson ont regroupé les insurgés et ils changent régulièrement de P.C et s'installent notamment à Nato, au nord-ouest. Un poste militaire mettant fin au contrôle et à l'influence des combattants sur Vohipeno, a été mis en place. Manakara demeure calme, et de nombreux obstacles ont été placés sur la route de Vohipeno-Farafangana où les insurgés détiennent de fusils. Ces derniers attaquent les forces coloniales de répression qui ont réussi à les repousser⁴. Très actifs, les combattants ont assailli les troupes coloniales, lesquelles déplorent deux tirailleurs blessés par balles, le 21 mai 1947. Une contre-attaque opérée par les troupes des lieutenants Legall et Loubat, permet de dégager les abords immédiats de Vohipeno, les 23 et 24 mai, en dépit de l'intense activité combattante. Blessant par balle au pied le lieutenant Legall et déplorant des victimes, ils ont renouvelé leurs opérations sur Vohipeno, vers la fin du mois de mai 1947⁵ Ainsi, la réoccupation de Vohipeno par les troupes coloniales, n'a pas mis fin à la volonté des combattants de reprendre ce village qu'ils tentent d'investir, avec les armes à feu. En cette période, deux attaques auxquelles participe

³ ARM D 875. Renseignements Fianarantsoa et Tamatave, essai comparatif de deux réoccupations-Vohipeno (Matitanana) Ampasimanjeva (Faraony), commandement des troupes de Madagascar et dépendances subdivision de Fianarantsoa et secteur sud, E M 2^{ème} bureau N° 35 36/2-5, 5^{ème} brigade de Police de Fianarantsoa, interrogatoire de Florent Tsaradia le 3-9-48, -D-872 Enquêtes de gendarmes de Vohipeno, p-v N°4, Thomas Mosa demeurant à Manakara, canton de Vohitrindry district de Vohipeno, 12-9-47 à 14h, D 881, liste d'inculpés de Fianarantsoa, Sahasinaka, Tananarive le 8-9-48, le capitaine Stroh, juge d'instruction militaire.

⁴ Ibid.

⁵ A R M D 875. CM. Bulletin de renseignements, opérations effectuées, sous-secteur sud, 28, 29, 30 mai 1947

Tsaradia, ont échoué. Au cours de l'une de ces opérations, l'ancien militaire a touché mortellement par balle, un garde indigène manquant son tir. Sur la route de Vohipeno, à 13 km au nord d'Ambalatany, 250 insurgés ont été visibles. Les réactions vigoureuses de l'occupant n'ont pas entamé l'ardeur des combattants à résister.

2.2 Opérations combattantes et traque des ex-militaires

Dans la quatrième semaine de mai 1947, les troupes coloniales ont dispersé les détachements insurgés, à Amboholava, à Ambinany et à Vohitrindry. Elles ont de difficultés à contrôler la région, même si l'arrivée progressive de renforts militaires, les a rendues de plus en plus opérationnelles⁶. Le capitaine Austrand quittant Manakara, le 6 juin au matin, avec une forte escorte de soldats sénégalais et un convoi de 6 camions, se sont dirigés sur Vohipeno, pour remettre la route en état. Les troupes coloniales font face aux combattants très agressifs, et à d'importants obstacles routiers qui ont énormément retardé leur progression. La stratégie de destruction par les chefs des combattants, a été visible⁷. Après la destruction du village de Nato par les patrouilles, Tsaradia et Mosa Thomas se sont enfuis à Lanivo au nord-ouest de Nato, en juin 1947. Lanivo est un centre important de combattants et où Zanao Marcel a notamment exercé son autorité⁸. Face à la répression, les anciens militaires ont également été désorganisés. En juillet 1947, les ex-militaires Mosa Thomas et Tsimalombo ont été placés guetteurs sur la rive droite de Matitanana, à Vohitrindry, et voyant les patrouilles, ils ont pris la fuite⁹.

⁶ Ibid. Interrogatoire de Tsaradia le 3-9-48. Renseignements Fianarantsoa et Tamatave 1947, essai comparatif des deux réoccupations Vohipeno (Matitanana) Ampasimanjeva (Faraony).

⁷ ARM, D 875.CM. Divers renseignements, sous secteur sud

⁸ Ibid. Interrogatoire de Florent Tsaradia le 3 septembre 1948

⁹ Ibid. audition de Tsimalombo le 1^{er} octobre 1947, Thomas Mosa le 12 septembre 1947 à 14h

Depuis le 3 août, la répression n'a laissé aucun répit aux combattants qui communiquent entre eux. Le problème d'armes à feu aurait notamment poussé Zanao Marcel, président-Général à Lanivo, à envoyer des émissaires à Sorombo au nord, pour demander du renfort en armes et combattants¹⁰. Ce qui traduit aussi les énormes difficultés des insurgés de la région à se réorganiser ou à se regrouper, face aux opérations d'envergure des forces coloniales. Après la destruction du camp Lanivo, les insurgés dont Tsaradia et Mosa Thomas se sont dispersés un peu partout. Fuyant la traque d'un lieu à l'autre, Tsaradia est arrivé à Ambahive de Lokomby, à l'ouest de la région où ils se replient.

De la basse Matitanana, les combattants ont remonté vers la haute Matitanana pour se fusionner avec les autres troupes nationalistes d'Ambahive de Lokomby. Ils tentent ainsi de regagner les vastes étendus de forêts de la région. Ces régions sont délimitées au sud par la rivière Matitanana, le canton d'Andemaka à Sahalava, à l'est par la rivière Ambahive jusqu'à Lokomby, au nord de Lokomby jusqu'au canton, à l'ouest. N'ayant pas de point fixe, la masse combattante s'est trouvée un peu partout et elle rode autour des villages dans lesquels elle a tenté de s'infiltrer, pour s'approvisionner la nuit. Comme la région a été ratisée par les fréquentes patrouilles, elle a de problèmes de ravitaillement¹¹. Mosa Thomas se trouvant dans la forêt du 18 au 24 août, s'est rendu à Vohipeno où il fait sa soumission.

¹⁰ Ibid. Interrogatoire de Florent Tsaradia le 3 septembre 1948

¹¹ Ibid.

Dans plusieurs régions dont Vohitrindry, les insurgés ont tenté de se regrouper. Ceux de Vohitrindry, ont engagé un combat à Ambohitsara, le 2 septembre 1947, et les pertes sont enregistrées de part et d'autre. Les combattants possèdent des renseignements sur les mouvements des troupes coloniales venues du sud et passant à l'Est d'Andemaka¹². Multipliant les opérations, les insurgés ont attaqué différents points près d'Ambila, vers le 19 août 1947. Affrontant les troupes coloniales à Vohipeno, ils ont déploré des victimes¹³. Refugié dans la forêt de Mangatsiotra en août 1947 et privé de ressources, Tsimalombo tente de rejoindre son village, lorsqu'il a été arrêté par une patrouille coloniale, en septembre 1947¹⁴. L'ancien militaire Tsaradia Florent s'est déplacé d'un lieu à l'autre comme à Vohindava et à Fandiova, où il rencontre ses premiers combattants en fuite. Livrant des combats contre les troupes coloniales, il est passé à Ambolomadinika et Tsianivoa, avec les combattants. Obtenant le grade de Général, Tsaradia a été contraint à se séparer de ses compagnons de Vohipeno, et il retourne vers l'est. Il rencontre les troupes de Radaorson, qui ont été cantonnées à Ambohitra et avec lesquelles il se dirige vers l'ouest où il a réussi à prendre la fuite, lors de l'embuscade dont ils sont victimes, dans le pays bara. Il se rend au village d'Antambohibe où il a été conduit au poste militaire de Soatanana, dans le deuxième semestre de l'année 1948¹⁵. Dans la région de Vohipeno, les liens entre les ex-militaires et leurs collaborateurs en particulier, et la population en général, ont été étroits. Même au deuxième trimestre de 1948, ils ont continué à mener ensemble la lutte contre la réoccupation. Face à la répression de la période d'hiver

¹² Ibid. Lettre adressée à Radaorson et le président par Tsiandritova 2-9-47

¹³ Ibid. Lettre adressée à Radaorson et le président par Tsiandritova, section H

¹⁴ Ibid. PV n°15, audition de Tsimalombo à Ambaro district de Vohipeno le 01-10-1947

¹⁵ ARM, D 875. Commandement des troupes de Madagascar et dépendances, subdivision de Fianarantsoa et secteur sud, E M 2^{ème} bureau, n° 3536/2-S, 5^{ème} Brigade de police de Fianarantsoa interrogatoire de Florent Tsaradia le 3 septembre 1948.

1948, les ex-militaires de la région ont incité les insurgés à rentrer, ce qui est l'équivalent d'une soumission. Dans la région de Farafangana, les affrontements entre les combattants et les troupes coloniales ont aussi marqué la situation.

3. Opérations de Farafangana et de sa région

Dans la région de Farafangana, les ex-militaires ont été actifs avec les combattants occupant la région et ce centre est également leur cible. L'ex-militaire Doro a participé à l'opération de Tangainony dans la nuit du 4 au 5 avril 1947.¹⁶ Prenant part aux opérations combattantes de la région, Relanga a détruit avec Tzialany le pont d'Erongo, près du village d'Ambotaka, le 5 avril 1947. La destruction du pont a certainement été l'œuvre des ex-militaires, dans le but de stopper et de retarder les actions des troupes coloniales¹⁷.

3.1 Attaque de Farafangana et ses impacts

Les insurgés marchent sur Farafangana le 9 avril 1947 et attaquent la ville ainsi que le terrain d'aviation, vers 17 heures. Ils brûlent quelques cases autour du terrain d'avion, probablement pour gêner les opérations coloniales. L'épaisse fumée que l'incendie produit, a réduit la visibilité des forces aériennes sur le sol. L'occupation de la région a été marquée par les vastes opérations des insurgés très actifs. Le 10 avril vers 10h, une concentration d'insurgés en pirogue à Vohitrindry à 30 kilomètres au sud

¹⁶ ARM, D 893, Fianarantsoa 1947-1953, correspondance générale. Audience publique du mardi 1-3-49, tribunal de paix à compétence étendue de Farafangana, ministère public contre Relanga, Tzialany, Tapitiky, Mahazonony.

¹⁷ ARM, D.893. Audience publique du mardi 1-3-49, le tribunal de paix à compétence étendue de Farafangana n°22. Ministère public contre Relanga, Tzialany, Tapitiky, Mahazonony, correspondance générale, MDRM, Fianarantsoa

de Farafangana, a eu lieu. Il s'agit de 10 pirogues dont chacune a eu à son bord 10 hommes. Dans la deuxième semaine d'avril 1947, les insurgés se sont rassemblés à 40 kilomètres au nord-ouest de Farafangana, à 30 kilomètres au nord-ouest de Vohipeno, et à 40 kilomètres au nord-ouest de Manakara. La situation prouve l'interconnexion au niveau des régions de Manakara, de Vohipeno et de Farafangana. Les offensives sur la région de Farafangana sont parties de la région limitrophe des régions de Vohipeno et de Farafangana¹⁸ Deux cents combattants venus de la région de Vohipeno affrontent un détachement militaire basé à Farafangana, à la limite nord du district et à la quatrième semaine d'avril 1947. Tentant de contrôler toute la région, les combattants n'ont pas hésité à attaquer les forces coloniales. Un accrochage a également lieu entre les troupes coloniales et une forte troupe combattante venue de Vohipeno et armée de fusils de guerre et de grenades à Ambalatany, vers le début du mois de mai dans l'après-midi. Dans la région, le Général Botovanoniraka, le lieutenant-colonel Iotosaka, le capitaine Tsiatolaka et le capitaine Tolaka, avec les combattants, ont mené des actions le 18 juin 1947 et ils protègent leurs arrières par la destruction des ponts. Leur but est également d'empêcher la réaction des troupes coloniales. Au cours du mois de juin 1947, la région a régulièrement subi les opérations des combattants que le Général Botovanoniraka conduit¹⁹. Le 9 août 1947 dans le sud, les insurgés ont attaqué le village d'Ambalatany. A partir de la région du nord, ils ont menacé Farafangana, d'où la vigueur des réactions coloniales.

¹⁸ ARM, D.875, Bulletin de renseignement, 3 mai 1947, district côtier, Vatomandry, Mahanoro, Nosy Varika

¹⁹ ARM, D 875, Rapport d'expédition., *BMTT*, archives de Radaorson, 23-8-47

3.2 Opérations aériennes et terrestres : avril 1947

Les troupes coloniales ont engagé les combats face aux combattants contrôlant la région où Farafangana a été fortement surveillée. Un Junker laissé à Farafangana avec l'escorte du Haut-Commissaire rentre à Tananarive le 6 avril et une remise d'armement et de munitions au chef du district a eu lieu. Des opérations aériennes ont été prévues le 8 avril, avec un avion qui rentrera de Farafangana et à Ivato, par Nosy Varika. Une reconnaissance et un bombardement des groupes d'insurgés ont eu également lieu.²⁰ Les troupes insurgées attaquant Farafangana, le 9 avril 1947, ont été repoussées par les forces terrestres et aériennes, ce qui traduit l'importance des actions des combattants et la nécessité d'une opération combinée. Des patrouilles partent également vers les villages de Tangainony et d'Evato. Le 10 avril au matin, trois avions partant de Tana, se sont posés à 10 heures trente sur le terrain de Farafangana, qu'une partie de la section arrivée d'Ihosy en renfort à Farafangana, tient. Un avion pose des armes et munitions à Farafangana et rentre à Tananarive²¹. Des armes et munitions ont été transportées le 10 avril au matin à Farafangana, pour renforcer les garnisons. Le détachement est escorté par un avion de reconnaissance et de deux avions chargés de bombarder les rassemblements des insurgés. La gendarmerie et la garde indigène ont fourni un élément participant aux opérations de cette localité.²² Une mission aérienne d'Ivato à Farafangana pour le ravitaillement et l'évacuation, s'est effectuée le 15 avril 1947²³; A ces avions s'ajoutent un

²⁰ ARM D 875. CM. Renseignements pour 7 avril 1947 à 19h. Opérations aériennes prévues le 8 avril. Opérations effectuées. Tananarive le 10 avril 1947 à 14h.

²¹ ARM, D 875. CM. Missions aériennes, opérations effectuées du 1^{er} avril au 13 juin. Renseignements du 12 avril 1947

²² ARM, D 875. Opérations effectuées Tananarive le 10 avril 1947

²³ ARM, D875. Opérations sur la voie ferrée de Manakara et autour de Mananjary, Tananarive le 15 avril 1947 à 14h

détachement aéroporté, des mitrailleuses, des armes et munitions. Dans la troisième semaine du mois d'avril 1947, un détachement sénégalais s'est trouvé à Farafangana. La menace sur cette ville et sa région, a entraîné le rappel du détachement de la gendarmerie et de la garde indigène, en renfort à Vangaindrano le 22 avril 1947, sur place le 29 avril 1947²⁴ Un détachement basé à Farafangana, accroche 200 insurgés venus de la région de Vohipeno, à la limite nord de la région de Farafangana. La menace est écartée grâce à l'arrivée successive de renforts militaires, même si la situation de la région n'a pas été totalement sécurisée, Les forces coloniales ont procédé aux contre-attaques et elles mettent en déroute les combattants dirigés par les chefs militaires. Dans la région, les anciens militaires ont été arrêtés.

3.3 Arrestations des anciens militaires

Protégeant vigoureusement la ville de Farafangana, les autorités coloniales, avec le concours des renforts, ont engagé les opérations de dégagement de la région. Beaucoup d'ex-militaires ont fait l'objet d'arrestation, entraînant également la réoccupation de la région. Les ex-militaires Doro et Reoy Alfred ont respectivement été arrêtés au mois d'avril²⁵ et en mai 1947²⁶. Les ex-militaires Relanga et Soja Alfred ont notamment été arrêtés en juin 1947.²⁷ Les anciens militaires Mahazonony et Tsotso Jacques ont respectivement subi le même sort en juillet²⁸ et au mois d'août 1947²⁹. Les anciens combattants Dofa Louis, Soamila Marcel,

²⁴ Ibid. Tananarive le 29 avril 1947

²⁵ ARM, D 893. Fianarantsoa 1947-1953, correspondance générale, tribunal de paix à compétence étendue de Farafangana. Ministère public contre Relanga, Tsiakany, Tapitiky, Mahazonony, audience du mardi 1-3-49

²⁶ Ibid.

²⁷ Ibid.

²⁸ Ibid.

²⁹ Ibid.

Ndrenony, Tsaraboto, Randriantsiola, Lesoa et Justin ont notamment été arrêtés dans la région de Farafangana³⁰. Sans aucun doute, ces anciens militaires ont beaucoup participé à l'insurrection.

À cause de l'insuffisance des moyens terrestres au début de la répression, les autorités militaires ont eu recours à l'aviation pour enrayer les mouvements des insurgés aux environs de Farafangana. L'aviation attaque régulièrement les concentrations des troupes insurgées, lesquelles se sont dispersées par la suite. Face aux menaces permanentes sur ce centre, d'importants renforts en armes et matériels y ont été dépêchés, pour augmenter la puissance de feu. La volonté de régler le problème de cette localité a été visible. Ce qui n'empêche pas les combattants de poursuivre le soulèvement. En effet, les Généraux Botovanoniraka, Janera, le colonel Goay, les lieutenants-colonels Iotosaka, Tsarahary, et les commandants Fanomanana et Maharavo en opération vers le sud de la région de Karianga le 5 septembre 1947, se sont divisés en deux groupes. Cernant le village de Manato à 5h du matin, le premier groupe que le Général Botovanoniraka dirige, est passé par l'ouest, vers l'entrée du sud. Le deuxième groupe, conduit par le Général Janera, entre par le nord, et garde l'entrée de l'est. L'existence de l'arrière garde que Dodahy conduit lors des opérations, a renforcé la stratégie relevant de l'armée³¹. Dans les régions de Vohipeno et de Farafangana, les anciens militaires dont l'organisation est remarquable, ont résisté dès le début de la répression. Affrontant les troupes françaises, ils ont progressivement abandonné leurs positions, tout en subissant l'implacable répression coloniale.

³⁰ ARM, D 893. Audience du 15 novembre 1948, Dofo Louis, Soamila Marcel, Ndrenony Tsaraboto, Randriantsiola, Lesoa Justin

³¹ ARM, D 875. Rapport des attaques du 6-9-47 par le Général Botovanoniraka, Bureau malgache patriote section n°2, archives de Radaorson

4. Limites de la recherche

Cette recherche est limitée au niveau des archives dans lesquelles, les aspects de l'organisation des ex-militaires malgaches dans les régions de Vohipeno et de Farafangana n'ont pas été détaillés. Il en est de même pour la portée de la répression coloniale sur les ex-militaires des deux régions. Les témoignages de ces derniers qui sont des acteurs directs ont représenté un problème, d'autant plus, ils sont actuellement rares. La dureté de la répression coloniale de 1947-1948 a réduit la population des deux régions au silence durant une longue période. Les journaux de l'époque n'ont pas relaté l'insurrection de 1947-1948 dans les deux régions.

CONCLUSION

De la fin du mois de mars au mois d'août 1947, les ex-militaires des régions de Vohipeno et de Farafangana ont mis leurs expériences militaires dans l'insurrection en attaquant plusieurs fois Vohipeno qu'ils ont réussi à prendre et Farafangana. L'extension de l'insurrection en cette période leur a permis de contrôler ces deux régions où la population se mobilise massivement. Cette insurrection tenace a contraint les autorités coloniales d'engager d'importants renforts militaires venant de plusieurs bases de la région. Les multiples mouvements des troupes coloniales n'ont pas découragé les ex-militaires malgaches des deux régions où Vohipeno et Farafangana sont régulièrement encerclées. Ils réussissent encore à mobiliser les combattants dans la poursuite de la lutte même au-delà du mois d'août 1947. L'usage de la stratégie militaire par les autorités coloniales a entraîné la reprise de ces deux régions et la défaite des combattants que conduisent les ex-militaires. La répression coloniale est à la mesure des affrontements très réguliers entre troupes combattantes et forces coloniales en 1947-1948. En perspectives, cette recherche portera sur les conséquences judiciaire et politique de la répression sur les ex-militaires de ces deux régions, ainsi que sur leur avenir après la libération.

Références bibliographiques

- Annet A. (1952). Aux heures troublées de l'Afrique française : 1939-1943, Paris, Edition du conquistador, 260
- Benazet, H. (1948). L'Afrique française en danger, Paris, Fayard,
- Cornevin, M. (1972). Histoire de l'Afrique contemporaine de la Deuxième Guerre mondiale à nos jours, Paris, Payot, 432
- Fremigacci, J. (2001). 1947 sur le terrain. Forces coloniales contre insurgés dans le secteur sud, Antananarivo, Revue *Omalý sy Anio* (Hier et Aujourd'hui), 41-44, 121-146
- M'bokolo, E (1985). L'Afrique au XX^e siècle, le continent convoité, Paris, Editions du Seuil, 415
- Rabearimanana, L.M. (1994-1995). La vie rurale à Madagascar, de la crise de 1930 à la veille de l'Indépendance, 1930-1958. Université Paris VII, Denis Diderot, 904
- Radaniarison, B. (2011). Les anciens militaires malgaches dans les luttes nationalistes pour l'Indépendance à Madagascar : 1939-1948, Université d'Antananarivo, (1- 2),429
- Razafimbelo, C. (1995-1996). Alliances et conflits : Dynamique d'une communauté rurale pendant l'insurrection de 1947, Université d'Antananarivo, École Normale Supérieure, Revue *Omalý sy Anio* (Hier et Aujourd'hui), 41-44, 57-58
- Spacensky, A. (1970). Madagascar, cinquante ans de vie politique, de Ralaimongo à Tsiranana, Paris, Nouvelles éditions latines, 570
- Tronchon, J. (1982). L'insurrection malgache de 1947, *Efa Ambozontany Fianarantsoa*, 400
- Valensky, C. (1995). Le soldat occulté, les Malgaches de l'Armée française : 1884-1920, Paris, Éditions le Harmattan, 448

Résumé : Les régions de Vohipeno et de Farafangana dans le sud-est de Madagascar où les populations ne supportent plus l'exploitation coloniale, ont été les théâtres des affrontements entre les combattants que dirigent les ex-militaires malgaches et les troupes coloniales, de 1947 à 1948. La particularité de ces deux régions s'est traduite par la prise de Vohipeno au début de l'insurrection de 1947-1948 à la suite d'une grande offensive à laquelle participent les ex-militaires malgaches d'une part. D'autre part, les gros moyens employés par les autorités coloniales pour reprendre Vohipeno et protéger Farafangana. Le déferlement des combattants des deux régions a été irrésistible surtout de la fin du mois de mars au mois d'août 1947. Même au moment fort de la répression coloniale, à partir du mois d'août 1947, les combattants malgaches sont toujours animés d'une volonté farouche dans la lutte armée. C'est l'une des raisons pour lesquelles d'importantes troupes coloniales y ont été dépêchées pour écarter les combattants malgaches des zones côtières à partir desquelles, la répression s'oriente vers l'intérieur. Dans le courant de 1948, l'insurrection que dirigent les ex-militaires malgaches a été brisée par les forces coloniales quadrillant les deux régions.

Mots-clés : régions ; ex-militaires ; ralliements ; sous contrôle ; reprise

IMPORTANT CENTRES: A CHALLENGE FOR EX-MILITARY MALAGASY AND REPRESSIVE FORCES DURING THE 1947-1948 INSURGENCY IN THE REGIONS OF VOHIPENO AND FARAFANGANA

Abstract: The regions of Vohipeno and Farafangana in the south-east of Madagascar, where the populations no longer support colonial exploitation, were the scene of clashes between the fighters led by the former Malagasy soldiers and the colonial troops, from 1947 to 1948. The particularity of these two regions resulted in the capture of Vohipeno at the beginning of the insurrection of 1947-1948 following a major offensive in which the malagasy ex-military on the one hand participated. On the other hand, the great means used by the colonial authorities to retake Vohipeno and protect Farafangana. The surge of fighters from both regions was irresistible especially from the end of March to August 1947. Even at the height of colonial repression, from August 1947, Malagasy fighters are still animated by a fierce will in the armed struggle. This is one of the reasons why large colonial troops were sent there to remove Malagasy fighters from the coastal areas from which the repression is moving inwards. In the course of 1948, the insurrection led by the former Malagasy soldiers was broken by colonial forces crisscrossing the two regions.

Keywords: regions; ex-military; rallies; under control; recovery

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	9
1.1 Offensive sur Vohipeno	10
1.2 Nouvel assaut sur Vohipeno et réactions coloniales.....	11
2. De la fin de l'occupation de Vohipeno aux soumissions des anciens militaires malgaches : mai-juin 1947-1948	12
2.1 Reprise de Vohipeno	12
2.2 Opérations combattantes et traque des ex-militaires.....	14
3. Opérations de Farafangana et de sa région	17
3.1 Attaque de Farafangana et ses impacts	17
3.2 Opérations aériennes et terrestres : avril 1947.....	19
3.3 Arrestations des anciens militaires	20
4. Limites de la recherche	22
CONCLUSION	23
Références bibliographiques	24